

# Lettres du Prince Louis Lucien Bonaparte à Wentworth Webster

*Dans l'étude qu'à l'occasion du centenaire de sa naissance, j'ai consacrée au Révérend Wentworth Webster, j'ai tâché de donner une idée de l'oeuvre considérable, disséminée à travers une multitude de publications diverses par l'éminent bascofile anglais (1).*

*Mais une bibliographie, si complète soit-elle (et la mienne, hélas, ne saurait se targuer de l'être) ne peut que laisser dans l'ombre tout un immense labeur—inédit celui-là—, cette immense correspondance de Webster avec tous ceux qui dans le monde entier s'intéressaient alors aux études basques.*

*Les lettres de Webster sont dispersées, celles du moins qui existent encore. Mais la question se posait de savoir ce qu'étaient devenues celles qu'il avait reçues, importantes pour la plupart, en raison de la valeur particulière de leurs auteurs. C'est ce que je me suis préoccupé de connaître, à l'époque où je rassemblais les éléments de mon modeste essai.*

*Disons-le sans plus tarder, la récolte qui aurait pu être fructueuse, ne fut pas, et de fort loin, aussi importante que je le souhaitais. Mademoiselle M. Webster de Saint Jean de Luz voulut bien cependant, après avoir transmis mon désir à ses soeurs, effectuer toutes les recherches possibles, et m'en confier le fruit, en vue d'un dépôt au Musée Basque de Bayonne.*

*Il s'agit en tout d'une liasse de quinze lettres, plus une assez longue note de Duvoisin transcrite par Antoine d'Abbadie. Deux de ces lettres sont de Webster lui-même; parmi les treize autres, les plus intéressantes sont sans doute celles du Prince Louis Lucien Bonaparte. Elles sont au nombre de quatre: une de 1881, deux de 1885, la dernière de 1888.*

---

(1) *Wentworth Webster, 1828-1907* (Bulletin du Musée Basque n.º 1-2, 1929). Tirage à part avec additions et corrections, plaquette de 29 pages illustrée d'un portrait hors texte (*Aux éditions du Musée Basque, 1, rue Marengo, Bayonne, 1939*).

*Je n'avais aucune hâte de publier ces lettres, mais l'aimable insistance de Don Julio de Urquijo me décide à ne pas les conserver plus longtemps sous le boisseau...*

PHILIPPE VEYRIN.

Saint-Jean-de-Luz, Mars 1934.

---

Londres le 4 juin 1881.

Mon cher Mr. Webster.

Je vais tâcher de répondre de mon mieux à vos intéressantes questions.

En supposant que le mot *haritz*, «chêne» ait donné le nom à l'arbre en général, il n'en reste pas moins vrai que ce dernier, en basque, n'est pas *haritz*, mais *zuaitz*. Je sais bien que *zuaitz* peut être considéré comme *zu-haritz*; mais, dans ce cas, le nom de *l'arbre* serait toujours distingué de celui du *chêne* par le préfixe *zu*, abr. de *zur* «bois». Que le mot de *arbre* soit composé ou non de celui du *chêne*, il n'en demeure pas moins basque, contrairement à celui de *arbolá*, qui est d'origine étrangère. Je veux dire par là que le mot basque pour *arbre* est tout aussi purement basque que le mot néo-latin *fuoco* en italien; feu, en français; *fuego*, en espagnol, etc., sont purement latins, quoique *focus*, en latin, ne signifie pas *feu*, mais *foyer*, *âtre* *fourneau*, etc. Tout ce que l'on peut dire, c'est que *zuaitz*, quoique purement basque dans le sens de «arbre», ne constitue pas une racine basque, comme *zur* «bois» et *haritz* «chêne», ou *haitz* ou *aitz* «rocher», etc.

Il resterait en outre à prouver que *haritz* et *aitz* sont réellement le même mot. Le bisciaïen dit *zugatz* «arbre», et *areche* «chêne». Or, comme dans plusieurs endroits de la Biscaïe *areche* se dit non seulement pour «arbre» mais aussi pour *chêne*, il resterait encore à prouver que c'est bien le *chêne* qui a donné, dans ce cas du moins, son nom à l'arbre en général, et non pas ce dernier au *chêne* en particulier. Les deux cas son possibles.

Quant à *elicera*, Mr. Vinson va faire connaître, comme il me l'a promis, dans le prochain numéro de sa *Revue*, mon observation. En salazarais, *elizara* «l'église», est composé de *eliza* et *a* «la», article. *Elizara* est donc la forme euphonique de *elizaa*, le *r* servant à éviter l'hiatus entre l'a final et celui de l'article. Lorsqu'on dit *eliza*, non pas pour «église», mais pour «l'église»

cette confusion évidemment ne saurait être originale, et c'est à tort que Mr. Vinson voit dans la distinction du défini d'avec l'in défini une corruption ou une influence de grammaire contemporaine.

Cette influence est dans la confusion des deux formes, et non pas dans leur distinction. Je pense que Mr. Vinson est persuadé de ce *truisme*, lui-même, à l'heure qu'il est; du moins devrait-il l'être, s'il ne l'est pas.

Ce que vous me dites des *Bohémiens* basques et non basques intéressera sans doute ceux qui s'occupent de cette race curieuse en Angleterre, et j'en parlerai si l'occasion se présente.

Je pense que de tous les dialectes de l'Occitanien moderne, c'est le languedocien occidental qui ressemble le plus au catalan; le béarnais viendrait après, et le provençal ensuite. Je considère le catalan comme celui des dialectes néo-latins qui se rapproche le plus de l'occitanien ancien, et je ne puis m'empêcher de voir dans tous les dialectes occitaniens modernes de France (non pas d'Espagne) excepté le roussillonnais, l'algherais dans l'île, de Sardaigne, le valencien et le baléarien, qui sont tous de sous-dialectes du catalan, que des affreuses et antipathiques corruptions de l'ancien occitanien. Ces corruptions, soit dans la prononciation (ü pour u, etc.) dans la grammaire en général, et surtout dans la syntaxe et la phraséologie, me paraissent tellement fortes que je préfère considérer la réunion de tous ces horribles dialectes modernes francisés, comme constituant une langue fort laide, et indigne d'être cultivée par des hommes comme Jasmin, Mistral, etc, etc, etc. Je me résume donc:

Occitanien ancien, sans distinction bien tranchée de dialectes. Catalan, Provençal, Béarnais, Languedocien, etc. etc. n'étaient jadis que des variétés de cette langue occitanienne ancienne.

Catalan, le vrai représentant moderne de l'Occitanien ancien, mais, malgré sa beauté et son mérite, modifié au point de constituer l'occitanien moderne, que je préfère regarder comme distinct de l'ancien au même titre que je regarde l'anglais et le grec moderne comme quelque chose de plus que de l'anglosaxon ou de l'hellénique moderne. Catalan, Grec moderne, Anglais sont les Successeurs légitimes de l'occitanien ancien, de l'anglo-saxon et de l'hellenique, mais en même temps je pense que leurs différences doivent obliger le linguiste à en faire, non Seulement des dialectes, mais des langues indépendantes.

Quant à l'occitanien moderne de France (Franco-Provençal et béarnais) je vois en eux deux autres langues néo-latines indépendantes, dérivées de l'occitanien ancien, mais avec des corruptions affreuses, au point que je refuse le génie des anciens Troubadours aux Jasmin, Mistral, et Cie. Tous ces messieurs pensent en français. Je les considère comme des excellents poètes français qui s'amuse à travestir dans cet occitanien moderne et désagréable leurs belles pensées, mais seulement belles à *la française*. Je ne pense qu'un vrai Troubadour ancien aurait jamais pensé comme eux, pas plus que je pense que Cicéron, auteur fort peu laconique, et par conséquent représentant la manière latine, s'exprimerait à la manière des meilleurs latinistes modernes de l'Allemagne, de l'Angleterre, et même de la France. Ce grand orateur admirerait certainement le talent de ces derniers mais il reconnaîtrait sa langue, quoique altérée, encore plus dans le mauvais latin de certains Italiens que dans la langue scientifique, philologique, mais *germaniquement* pensée des latinistes modernes de l'Allemagne.

Je crains de vous avoir scandalisé, mais je ne puis m'empêcher, une fois sur ce terrain, de dire tout ce que je pense en fait de latinité *non italienne*.

Croyez moi toujours votre dévoué

L. L. BONAPARTE.

---

Londres, 6 Norfolk Terrace

Bayswater, le 9 Mai 1885.

Mon cher Mr. Webster.

Je vous prie de vouloir bien accepter :

- 1.° *Modern and old Basque Tenses.*
- 2.° *Remarques sur la langue basque.*
- 3.° *Nouvelles remarques sur la langue basque.*
- 4.° *Lord Macclesfield Basque Mss.*, que je vous adresse aujourd'hui même *assurés* par la poste et dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception.

Vous verrez à la note de la page 3 de «3.°» *Nouvelles Remarques*, etc., que j'admets tout aussi bien que le Prof. Rhys que *l'écriture des manuscrits Macclesfield paraît être bien postérieure au temps de la vie de l'auteur de l'Arte*, et que par conséquent,

«no hay ninguna» diferencia de opinión en cuanto a la fecha de estos manuscritos, contrairement à ce que vous dites à la page 347 du T. XII de la *Euskal Erria*.

Vous trouverez, au reste, aux pp. 84-90 du même volume tout ce qui se rapporte à ces manuscrits avec la réimpression du passage français.

Ces quatre articles que je vous adresse appartiennent à l'année 1884, et je regrette de ne pas vous les avoir offerts aussitôt qu'ils ont paru.

Je vois avec plaisir que vous continuez à vous occuper des Basques et de leur langue, cette pauvre langue si cruellement massacrée par les Hannemann, les Van Eys, etc., et pas trop bien traitée par Grimm.

Quant à Vinson, la justice m'oblige à reconnaître qu'il dit quelque fois des bonnes choses, mais lui aussi, toutefois, ne manque d'en dire assez souvent de bien mauvaises!

Pardon de cette digression.

J'ai appris par le Cap. Duvoisin que vous vous occupez des Basques de Sare dans les Landes. Est-ce qu'il y a toujours de ces Basques-Landais, et continuent-ils (voilà le seul point qui m'intéresse) de parler basque? Je vous serais bien obligé si vous pouviez me fixer sur l'existence de ces Basques.

Agréez l'assurance de mes meilleurs sentiments d'estime et d'amitié.

L. L. BONAPARTE

*Londres, 6 Norfolk Terrace*

*Bayswater, le 26 Septembre 1885.*

Mon cher Mr. Webster.

Je vous connais trop comme un savant aimant la vérité avant tout pour craindre que les remarques suivantes puissent ne pas vous être agréables. Elles se rapportent au dernier paragraphe de la troisième colonne du numéro 699 de «L'Academy».

1.<sup>o</sup> «Eskuara» est bien le mot labourdin pour exprimer «la langue basque», mais «Eskara» aussi est parfaitement correct dans ce dialecte. Plusieurs auteurs le préfèrent au premier, entre autres le Cap. Duvoisin et bien d'autres. Le titre de sa traduction bibli-

que porte en effet «Eskarara» (non pas «Eskuarara») «itzulia». Voilà, au reste, toutes les variantes' que j'ai pu constater sur les lieux :

*Euskara*, guipuscoan; *euskera*, biscaïen; *eskuara* et *eskara*, labourdin; *üskara*, souletin; *heskuara*, bas-navarrais occidental et bas-navarrais oriental; *eskuera*, sous-dialecte guipuscoan de Cegama; *uskara*, sous-dialecte bas-navarrais oriental de la vallée de Salazar en Espagne.

2.<sup>o</sup> *Makila*, *makhila*, *makilla*, selon les dialectes, indiquent «bâton» à l'indéfini et aussi «le bâton» au défini. En biscaïen, toutefois, *makilla* est seulement «bâton», tandis que pour «le bâton», on a *makillia* et aussi *makillea*. De même, selon certaines variétés biscaïennes, on aura *makila*, «bâton», et *makilia*, «le bâton». Le souletin fait la distinction par l'accent: *makhila*, «bâton», et *makhilá*, «le bâton»; et le salazarais; par l'addition de *ra* au défini: *makila*, «bâton», et *makilara*, «le bâton». *Makilia* est donc possible en basque pour «le bâton».

3.<sup>o</sup> *Argi* et non pas *hargi* est «lumière» dans tous les dialectes basques.

4.<sup>o</sup> Je pense que *Harghi*, pour *Ilharghi*, et *Herri*, pour *Ilher* ne sont que des fautes d'impression dues à la ressemblance de H avec Il. H, en effet, devient Il par l'oubli de la petite ligne qui unit ses deux parties.

Je vous prie de pardonner ma mauvaise écriture, car ma main se ressent encore un peu de ma légère attaque de paralysie, à laquelle on a pu, grâce à Dieu, remédier à temps, La convalescence sera un peu longue et je ne pourrais pendant quelque temps, me livrer à aucun nouveau travail.

Croyez moi toujours votre tout dévoué.

L. L. BONAPARTE

---

Londres, le 21 Septembre 1888

Mon cher Mr. Webster:

Vous me pardonnerez si je ne vous écris que deux lignes. C'est l'action matérielle d'écrire qui me fatigue toujours. On me permet de lire et de parler autant que je le désire, mais je ne dois presque pas écrire pour le moment. Je vous prie de vouloir bien remercier

de ma part Mr. le Cap. Elissamburu de son intéressant opuscule basque.

Continuez à défendre la théorie ibérienne; Vous êtes dans le vrai; et, à côté de Larramendy, Humboldt, Pott, Rhys, et l'immense majorité des philologues compétents, vous ne devez craindre ni Tubino, ni Vinson, ni Van Eys, etc.

Les cartulaires bas-latins ne contiennent souvent que des mots basques estropiés, latinisés, et corrompus par une imagination qui ne connaît pas de bornes. Les groupes «ay», «eta»; etc., sont probablement basques, soit en italien, soit en d'autres langues.

Je vois avec plaisir que vous vous souvenez de ce pauvre vieux invalide qui a eu le courage, toutefois, de dicter quelques observations sur les mots «babio-babia», «zaba», etc., pour «l'Academy».

Votre très dévoué

L. L. BONAPARTE.

---

*Sure, par Saint-Jean-de-Luz 26 février 1897 (?)*.

Madame,

Vous me faites une question des plus intéressantes sur le mot «Mamou». Je m'empresse de vous répondre autant que je le peux. Il y a longtemps que j'y ai fait quelques recherches.

J'ai fait demander ici à une vieille Basque-Espagnole qui ne sait pas le Français et bien peu de l'Espagnol. Elle croit tout à fait aux Lamiñak; mais elle m'assure que «Mamou» n'a rien à faire avec Lamiñak. Elle connaît très bien le mot, en a fait souvent usage, mais elle n'y a jamais attaché aucune signification sauf pour effrayer les enfants.

Néanmoins je crois que le mot a une histoire, mais que l'origine est tout à fait perdue dans la nuit de l'antiquité. Depuis, dans les temps historiques, il a été confus et mêlé avec d'autres idées et personnages qui furent tout à fait distinctes dans l'origine.

(1) Dans le très curieux serment des Juifs rapporté dans le «Fuero General de Navarra» (Pamplona 1869) pp. 32-35 on fait jurer les Juifs (entre autres) par «Maum... perdurable varon Mamiete... et de Maymon tu poderoso Rey».

(2) Dans les Pastorales, les Satans et les Turcs font obéissance à un mannequin de bois placé au-dessus de leur porte

d'entrée. On appelle cette idole Mahomet, ou Mahoumd. Mr. Gaston Paris, «La Littérature, Française au Moyen Age» (Hachette 1888) p. 220. parle de «l'opinion, généralement répandue au moyen âge, du moins parmi le vulgaire, d'après laquelle «Mahom» était, avec Apollin, Jupiter et l'énigmatique Fervagant une des idoles qu'adoraient les Sarrasins».

(3) Dans mes *Basque Legends*, p. 77, vous trouverez un long récit *Malbrouk*, évidemment un être surnaturel quelconque, mais dont le nom a été confondu avec celui de notre général Marlborough Anglais.

Dans une communication à l'Académie des Inscriptions il y a quelques ans (malheureusement j'en ai perdu le compte-rendu) on disait que la même transformation avait lieu dans le Nord de France. Les nourrices terrifiaient les enfants par *Malbrouk*, mais l'auteur citait maints textes pour constater qu'un nom semblable était en usage en France longtemps avant le siècle de Louis XIV et de Marlborough; et que le nom se rapportait dans l'origine à quelque être surnaturel malfaisant.

Il y a d'autres indices que je ne me rappelle pas à présent (j'ai très mauvaise mémoire) qui impliquent une chose semblable.

Mais de tout ceci je conclus qu'il y avait autrefois dans les temps préhistoriques quelque démon, ou être surnaturel malfaisant avec lequel on terrifiait les enfants; que dans les temps historiques ce mot, ou nom, a été confondu avec Maymoun, soi-disant dieu des Juifs; avec «Mahom» ou Mahoun, idole supposée des Turcs et enfin dans le Nord avec Marlborough=Malbrouk. Qu'ainsi, à cause de ces confusions, le mot a perdu toute signification propre, et que ce n'est à présent, et depuis longtemps, qu'une exclamation sans signification.

Je ne donne pas ceci comme fait démontré, mais comme la supposition la plus probable.

Je vous remercie bien, Madame, de votre demande sur ma santé. J'ai été souffrant dernièrement, mais, à présent je me porte mieux.

J'ai eu grand plaisir de vous dire ce que pouvais sur la question intéressante dont vous avez bien voulu m'entretenir; veuillez agréer, Madame, l'assurance de ma plus haute considération et respect.

W. WEBSTER

*Baïgorry (B. Pyr.), le 10 Mars 95.*

Monsieur le Révérend

Je vous sais un gré infini de l'aimable réponse que vous (avez) bien voulu accorder à ma demande se rapportant à l'expression Basque «Mamou».

Votre lettre m'a vivement intéressée et j'aimerais en savoir davantage sur le curieux historique de la chanson de Malbrou que vous avez reproduit dans vos *Basque Legends*.

Je me suis crue autorisée à reproduire, dans une courte étude que je viens de faire pour un très modeste journal sur l'Enfant dans le Pays Basque, ce que vous m'avez appris sur les origines des mots «Couvade» et «Mamou»; du moins «a hint» de vos ingénieuses et savantes hypothèses.

Je prendrai la liberté de vous communiquer un numéro du journal en question et je vous prie, Monsieur le Révérend, de voir en moi une ignorante très reconnaissante que vous ayez bien voulu lui faire part d'un 'peu de votre science. Je renouvelle mes vœux pour votre santé dont Mme. Aguirre peut quelquefois me parler, et l'assurance de mes sentiments très distingués.

M. D'ABBADIE D'ARRAST.

---

*Baïgorry (Basses-Pyrénées), le 16 8bre. 1896.*

Monsieur:

Avec beaucoup de gratitude, j'ai reçu votre si intéressante lettre relative à la coutume de la Couvade; vous avez eu la bonté de m'adresser des informations de si grande valeur que Mme, Frazer à qui j'ai communiqué votre opinion s'est éprise de l'idée que votre lettre devait être publiée.

Mme Frazer me dit qu'elle vous écrit pour vous en demander la permission et comme je suppose que vous n'avez pas pris copie de votre lettre, je crois bien faire de vous l'envoyer sous ce pli afin de vous économiser un nouveau travail.

J'ai noté pour mon propre compte les conclusions si évidentes auxquelles vous êtes arrivé et qui sont d'accord avec les réponses

que les gens du pays m'ont faites, niant toujours qu'on connut dans notre région aucun usage rappelant la tradition de la Couvade.

Combien je regrette que l'état de votre santé ne nous permette pas d'espérer que vous puissiez vous reposer un jour à Echauz, mais nous compterons une fois ou l'autre sur vos enfants, lorsqu'ils seront en excursion dans nos montagnes, ils ne doivent pas avoir d'autre gîte que celui que nous leur offrons avec bien du plaisir.

Je vous renouvelle, Monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués en vous remerciant encore de votre si parfaite amabilité.

M. D'ABBADIE D'ARRAST

(La lettre dont il s'agit ci-dessus a été publiée par mes soins dans le *Bulletin du Musée Basque de Bayonne*.— Ph. VEYRIN.)

—

*Fleet Printing Works*  
*Watbrook & C.<sup>o</sup>*  
14, Whitefriars Street

London, April 24/94.

Rev. dear Sir.

I beg you will pardon my delay in answering your note of 16 th. inst., when I tell you that hardly a day has passed since its receipts without my being engaged with solicitors over business in litigation in addition to other business. As regards giving permission to M. E. de Bidegaray to translate and illustrate your «Basque Legends» into French I willingly acquiesce; but I would like that Mr. Fielding should express his feeling in the matter. For this purpose I am forwarding copy of your letter and copy of this one to Switzeland to him.

We still have 160 copies of the «Legends», in stock.

I am Rev. and dear Sir, Very truly yours

W. WALBROOK.

P. S. Probably a line of advertisement in the French Edition would benefit the English one acknowledgment.

*Fonda Vasconia, Plaza de San Juan*

Irún, 7/5/94.

Dear Sir.

I received this morning the copy you had the kindness to send me.

From a rapid perusal I see that the new edition only differs from the first one in the addition of the appendix which proves to be highly interesting from the little I could see of it. It is a most true picture of the customs and spirit of the Basque people.

I begin to day my translation and shall send to my brother two or three legends at a time.

As soon as he sends me back the text and illustrations I shall communicate you the whole.

DE BIDEGARAY.

---

*A Monsieur Wentworth Webster.*

Cher Monsieur,

J'ai reçu, remis par M. Teiletche les deux colis contenant les livres que vous destinez à la Bibliothèque de Bayonne.

Merci mille fois de votre précieux envoi; et vous comprendrez toute la satisfaction personnelle que vous me procurez, en me donnant l'occasion d'enrichir notre section basque, de tous ces intéressants ouvrages.

J'ai parcouru, cher Monsieur, vos catalogues, et vous verrez d'après la liste que je vous communique que je me suis permis de faire une très ample moisson. J'ai aussi peut-être gardé ces catalogues trop longtemps; je vous prie de vouloir m'en excuser, ce retard provenant de l'embaras où vous me m'ettiez de choisir au milieu de tant de choses intéressantes.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués.

P. S. Les manuscrits des «Faceries» des Archives de Sare sont du plus vif intérêt, et seraient reçus avec grande satisfaction. Je

suis aussi à votre entière disposition pour la communication du catalogue Anglais et Français.

Bayonne, Mardi 20-9-06.

---

A M. Wentworth Webster

Bayonne, 7 1906

Cher Monsieur;

Les deux caisses de livres sont arrivées à bon port; celle des livres reliés et celle des livres brochés.

Ils sont déjà catalogués et leur fiche respective est faite. Je n'ai pas voulu vous écrire avant que ce petit travail soit fait.

J'ai parcouru avec vive satisfaction ces divers ouvrages qui sont très intéressants. Je vois avec grand plaisir se réaliser peu à peu mon idée qui est de centraliser autant que possible tout ce qui touche le Pays Basque dans la Bibliothèque de Bayonne. Je crois que par son importance et sa situation la vieille capitale du Labourd était désignée pour cette collection.

Cher Monsieur Webster, recevez, je vous prie, avec mes sentiments dévoués; l'expression de ma profonde gratitude.

C. Léon HIRIART  
Bibliothécaire-archiviste de Bayonne

*DUPLICATA DES LIVRES REÇUS*

(Don de Mr. Wentworth WEBSTER)

- (1) 2 volumes in folio de M. SS. de Pierre d'Urte.
- (2) I vol. in 4° de cahiers M. SS. de *Basque Legends*.
- (3) Manuscrit d'un article publié en 1864 par Mr. Wentworth WEBSTER «Pastorale à Larrau».
- (4) «Commencement de la Pastorale Richard Sans Peur.»
- (5) Ellis. *Souree of the Etruscan and Basque Language*.
- (6) Cahiers des Faceries des Archives de Sare.

*Total: 7 cahiers et ouvrages.*

Bayonne, 20-9-06.

*Ministère de l'Instruction Publique*  
*et des Beaux-Arts*  
Palais du Trocadéro  
*Musée d'Etnographie*  
—

Paris le 12 nov. 1886.

Cher Monsieur,

Suivant votre conseil, je suis allé, avant de quitter les Basses Pyrénées, visiter le cimetière d'Itxassou, et je m'en suis très bien trouvé, car j'en ai rapporté pour notre Musée deux pierres tombales basques extrêmement intéressantes. Elles m'ont amené à entreprendre sur les tombes basques et les funérailles, une série de recherches qui m'ont déjà donné des résultats très intéressants; aussi, si vous avez des documents sur ces questions; notamment sur les rites religieux de funérailles, mariage, baptême, etc. je vous serai très obligé de me les communiquer; j'ai déjà profité bien entendu, de ceux que vous donnez dans votre brochure si érudite, au sujet des pleureuses, des devoirs des voisins, etc. Un fait bien curieux est que j'ai trouvé des stèles funéraires identiques à celles d'Itxassou à Carcassonne, d'une part, et dans la nécropole antique (Ligure, Etrusque ou Ombrienne), de Bologne; il y a là un rapprochement qui vous intéressera certainement.

Monsieur l'adjoint de Sare ne m'a pas encore envoyé la photographie de danseur basque.

Je n'ai eu que ces jours derniers le temps de développer les plaques photographiques que j'avais faites à Sare, Vous. recevrez ces jours-ci celles prises d'après votre métairie.

—

*Alcaldía constitucional*  
*de la villa de Burguete*  
(Particular)

12 Diciembre de 1883.

Sor. D. Wentworth WEBSTER:

Muy Sor. mio y de mi mas distinguida consideracion, á mi regreso de un viage á Santander, he encontrado en esta su casa, su

faborecida de I.º del corriente, que me apresuro á contestar, no habiendolo hecho antes, por la razon que dejo indicada.

Con mucho gusto me apresuro á indicar á V. parte de los objetos que se encontraron en Ibañeta, (donde primitivamente estuvo situado el Monasterio de San Salvador de Ibañeta hoy trasladado y refundido en Nuestra Señora de Roncesvalles) cuando la apertura de la Carretera á Valcarlos, aunque me temo que sirvan á V. de poco, por la desaliñada descripcion que de ellos hare, por la falta de conocimientos en la dificil ciencia, sobre la que con tan buenos resultados escribe Vd. = Al atravesar con la carretera la depresion mas baja del Ibañeta y cerca de la Hermita que hoy existe, en el desmante de poco mas de un metro que se hizo para abrir la esplanacion, se encontraron esqueletos, y algunos en los huesos de las muñecas y tobillos tenian anillas de cobre muy pulimentado y oxidado, sin ningun genero del soldadura ni union, como si fuesen de una pieza. Me estraño que los craneos de estos esqueletos eran muy chatos como si perteneciesen á otra raza, lo que puse en conocimiento de la Diputacion y hasta creo que fue designado el Dr. Landa para venir a estudiarlos, pero habiendo nevado, se me pidio enviase algun craneo de los indicados, lo que fue imposible realizar, por que en cuanto se tocaban, se volvian polvo. En el mismo punto se encontró un anillo de oro con una piedra negra en la que tiene un esmalte que representa el busto de un Caballero con Sombrero y pluma y he oido decir que és anterior á los Romanos.

Se encontraron algunas monedas que no vi por que estube unos días enfermo. Todo lo que he descrito existe en el Palacio de la Exma. Diputacion de Navarra, y quien podrá dar á Vd. cuantos datos necesite es D. Juan Iturralde de Pamplona, que ademas de ser la persona mas ilustrada de Navarra, ha estudiado y descrito los objetos que nos ocupan.

Yo creo que el punto donde se encontraron los objetos indicados debe ser cementerio del antiguo Establecimiento, y que los esqueletos serian de moros o Etiopes, esclaves de los Caballeros que alli existieron. Quise hacer investigaciones fuera del terreno ocupado por la carretera en la seguridad de que se encontrarian antiguedades y curiosidades, pero se opusieron los Canonigos de Roncesvalles a ello, por pertenecerles el terreno.

Estos son los unicos datos que puedo dar a V., que son bien vagos é incompletos, sintiendo no poder complacerle mas.

Aprovecho esto ocasion para ofrecerle mis respetos e inutilidad repitiendome de V. con la mayor consideracion at.º s. s. q. b. s. m.

Miguel Me de MASSO

---

Un avocat de Lectoure, M. J.-F. Bladé a publié une brochure in 8º de 60 pages (Auch, chez Foix 1866) sous le titre de *Dissertation sur les chants héroïques des basques*.

Le but de l'auteur est de prouver que les plus vieilles poésies basques sont apocryphes.

Je ne parlerai ici que des deux pièces qui présentent un intérêt historique important : «Le chant d'Altabiscar—ou Altabisar (on a écrit ce mot des deux manières) que M. Garay de Monglave a inséré, en 1834, dans le «Journal de l'Institut historique» (I. 176); —et du «Chant des Cantabres», publié pour la première fois par G. de Humboldt, en 1817, dans le supplément au «Mithridates d'Adelung et Vater.

Le chevalier du Mège avait déjà agité ces deux questions dans ses notes et additions à la seconde édition de l'«Histoire générale du Languedoc», de dom Claude de Vic et dom Vaissette. Mr. du Mège se prononce, comme M. Bladé, contre l'authenticité de ces chants; mais leur argumentation se repose sur des présomptions, hypothèses en l'air, dépourvues de fondements. Je ne m'arrêterai pas à le démontrer, ce serait peine inutile. Et pourtant il convient de faire le jour sur ces pièces que plusieurs auteurs français et étrangers ont reçu de confiance.

### CHANT D'ALTABISCAR

Les jeunes Basques, et notamment les élèves des universités, les étudiants en droit et en médecine, faisant leurs cours à Paris, aiment à chanter en chœur, pour le plaisir de former des accords, un air accomodé sur les noms de nombre basques un, deux, trois, & jusqu'à vingt, rebroussant ensuite de vingt à un.

Monsieur de Monglave fréquentait ses compatriotes. Il était Bayonnais.

Cet air, ce souvenir attrayant du pays, loin du pays, lui inspira l'idée du chant d'Altabiscar. Il le composa en français. Un de

mes cousins, M. Louis Duhalde, d'Espelette, qui donnait alors des répétitions aux jeunes gens étudiant à Paris pour entrer à l'Ecole Polytechnique, traduisit en basque l'oeuvre de M. de Monglave. Louis Duhalde ne s'était jamais occupé de sa langue maternelle; il n'en savait que ce qu'il avait appris dans l'enfance, aussi sa version traduit-elle une main inexperte. Il a traduit simplement en prose, sans mesure et sans rime; le morceau ne peut être que récité; on chante seulement la nomenclature un, deux, trois, &, sur un air qui n'a certes rien de guerrier, ai-je besoin d'ajouter que les prétendues copies à variantes conservées dans la montagne, n'ont jamais existé?

Une simple réflexion aurait dû faire comprendre à la foule, que si un chant peut se conserver par tradition orale, un récitatif inchantable n'aurait pas eu de lendemain... Mr. Duhalde lui-même a bien ri avec moi de la méprise de tant d'écrivains.

### CHANT DES CANTABRES

Pour en constater l'authenticité, MM. du Mège et Bladé n'ont su alléguer aucun motif ni linguistique ni historique. Je n'ai pas à me rendre garant de cette authenticité; mais je peux assurer qu'il existait, il y a trois siècles et demi, quelque chose d'analogue au Chant des Cantabres (si ce n'était ce chant même).

Bernard d'Etchepare, auteur du premier livre qui ait été imprimé en langue basque (F. Morpain. Bordeaux 1545) a donné pour corollaire à son ouvrage quatre strophes destinées à être chantées dans les danses nationales. En voici le refrain:

«Etay lelori bailelo çaray leloa

Heuscarada campora eta goacen oro dançara».

«Et gloire, oui gloire, gloire à çara!

«Ce basque a fait son apparition dans le monde, et courons tous à la danse».

Dans l'édition princeps, la ponctuation manque, les fautes typographiques abondent; deux mots sont souvent réunis en un seul, et d'autres fois, un mot est coupé en deux. C'était un temps voisin de l'invention de l'imprimerie, l'art était encore dans l'enfance.

Rapprochons de ce texte les premiers mots du *Chant Cantabre*.

Lelo! il Lelo!  
Lelo! il Lelo!  
Lelva! Zarac!  
Il Leloa

Voici le sens que l'on attribue a cette strophe:

«Lelo! Lelo est mort! o Lelo! Zara a tué Lelo!».

La transcription est-elle exacte? et ces point d'admiration existaient-ils sur le parchemin qu'Ibañez de Iburguen aurait copié en 1590? M. Fauriel avance que cette strophe n'était particulière au *Chant des Cantabres*, mais servait d'ouverture à tous les chants nationaux. (Histoire de la Gaule méridionale).

Il n'est pas besoin d'ajouter foi au roman qu'il conte à ce sujet, pour accepter ce qu'il dit du mot proverbial : «betico leloa», que nous employons dans le sens de: «parole qui revient toujours, éternel refrain».

Je ne sais si «lelo» a jamais été un nom propre; mais très certainement il figure dans la langue avec le caractère de nom commun: «lelo bat atheratuda—une rumeur a transpiré»;—«lelo tza-reko gizona-homme de mauvais renom».

Bernard d'Etchepare se sert de «lelo! lelo!» comme s'il disait : «gloire? gloire! triomphe! victoire!» Dans une de ses poésies intitulée «Demande d'un baiser», l'amant heureux triomphe, en s'écriant :

«Eta leloti bay lelo pota franco vercia vego.  
»Et triomphe! oui! triomphe beaucoup de  
»baisers, silence sur le reste.»

Après cela, quelle conclusion tirer de cette étude? Il n'est peut-être pas téméraire de penser qu'un chant célébrant la gloire de Zara ne s'était pas entièrement effacé de la mémoire de nos pères d'il y a trois à quatre cents ans.

A dessein d'infirmier l'authenticité du chant Cantabre, on s'est récrié sur les néologismes qu'on trouve dans le texte biscayen publié par Humboldt.—Par tout pays, les chants populaires trans-

mis oralement des pères aux fils, subissent un pareil sort; ils abondent en variantes, et les mots nouveaux s'emparent souvent de la place des anciens, lors même que ceux-ci n'auront pas disparu de la langue.

L'original de la note ci-dessus est signé DUVOISIN et accompagnait une lettre du même littérateur Basque datée : Ciboure, 30 Mai 1833, où il m'autorise à faire de sa déclaration l'usage qui me conviendra (1).

*Paris, Juin I, 1883.*

ANTOINE D'ABBADIE  
(de l'Institut)

---

(1) Aunque estos documentos contienen algunas opiniones inadmisibles hoy, los damos a conocer por el interés que tienen para la historia de los estudios vascos. (J. de Ú.).